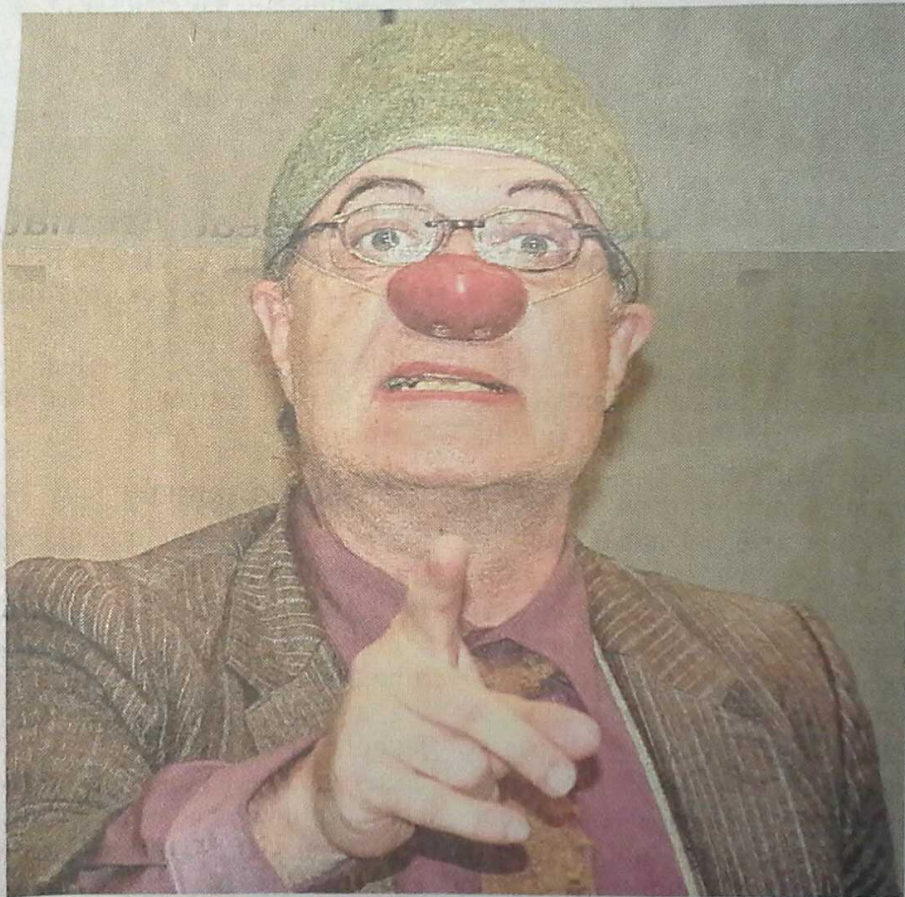


Des clowneries en spectacle

Le Château du Liebfrauenberg a invité, le 18 juillet, à un stage de clown auquel s'est adjoint le spectacle *Rien à faire*, une pièce de théâtre écrite par le philosophe Fabrice Hajoj et présentée par le clown Philippe Rousseau.

TROIS JOURS DURANT Agnès, Martine et Jacky ont suivi cette immersion dans le monde d'un clown, un moment « impressionnant » où l'on se rend compte de « toute la difficulté d'être clown et de jouer à partir de ce qui se passe en nous dans une impression trompeuse de facilité »... un bel exercice jubilatoire. Assis dans le public, ils suivent avec intérêt le spectacle désopilant que présente Philippe Rousseau qui, clown de son état et philosophe de surcroît, profite de cette occasion pour se pencher sur ce que nous sommes, tout en abordant les dimensions fondamentales de toute existence. Devant une scène vide, sans décor ni accessoires, Pol Bouchard a plongé l'assistance dans un silence interrompu par ses



Philippe Rousseau, un clown qui voit sa joie de vivre gangrenée par la fatalité de devoir mourir. PHOTO DNA

seules réflexions et son monologue faites d'histoires troubles, de faits divers un rien morbides par moments, le tout tourné sous une forme amusante.

Spectacle imaginaire, suggéré par les nombreuses anecdotes, où le spectateur, suspendu à son spectacle de mime, de contorsion, assiste à ses diverses in-

cursions dans la peau de l'impresario d'un chanteur, de personnes du troisième âge ou d'une chanteuse.

Joie de vivre

Le public a été témoin d'un trou de mémoire illustré par des silences éloquentes, de l'euphorie de la joie de vivre et tout simplement « d'être » quand il déclare « Même nul, je suis... », avec par moments des expressions à la Coluche. Un sentiment de bonheur tout doucement ébranlé par la fatalité de devoir mourir, qui se transforme peu à peu en angoisse après une scène où il mime longtemps un duel à l'épée.

Cette perspective de la mort le conduit à en parler, d'évoquer le suicide, l'attentat et le meurtre... et il finit étendu de tout son long sur la scène. Obnubilé par cette mort, et pour mieux exprimer et savourer son être présent, il évoque la vie, le temps qui passe avec par-ci par-là le mot « Dieu » qui lui échappe dans « Mon Dieu... Je suis et ne serai plus, mon Dieu au secours... » avant de tomber à genou et de... prier. ■